

Globalisation : de quoi parle-t-on ?

Professeur au Ceram, Michel Henry Bouchet a écrit sur un phénomène à mieux connaître pour en parler, en profiter. Ou le contester.



Michel Henry Bouchet, sur un sujet qui nous concerne tous

Au milieu des publications sur la mondialisation dont nous essayons de donner un pâle reflet bibliographique, il faut retenir cette "Introduction à l'économie du nouveau monde". D'abord parce que l'auteur est titulaire de la chaire de "global finance" au Ceram. Ensuite parce que le sujet nous concerne tous, à un titre ou à un autre. Il veut montrer l'origine et la nature de ce phénomène, comment il affecte les pays développés et émergents. Cet ouvrage de praticien (MBH fut longtemps banquier) et de pédagogue est nourri d'exemples tirés du Fonds monétaire international ou de la Banque mondiale, d'illustrations chiffrées, de nombreux graphiques.

Comment définir la globalisation ?

En clarifiant d'abord la confusion avec la mondialisation. La mondialisation est un processus socio-économique et culturel de très long terme,

correspondant à l'ouverture des mentalités, à une nouvelle relation au temps, à l'essor des communications, à l'appétit d'échanges ponctué au Moyen-âge par l'esprit marchand, les grandes découvertes au XVI^e et les ruptures technologique à partir du XVIII^e... C'est aujourd'hui le "village mondial" où on sait tout sur tous.

S'appuyant sur ce phénomène, mais sans s'y ramener, la globalisation marque depuis la moitié du XX^e l'extension de l'économie de marché à toute activité de production et d'échange de biens et services, dans tous les pays. L'économie de marché devient globale, sans sanctuaire ni périphérie. Même le potier de Vallauris est globalisé : ses activités dépendent du pouvoir d'achat des visiteurs américains qui dépend, lui, du taux de change dollar-euro etc. Les règles du jeu changent : concurrence et profit dominant. Et priment réactivité et compétitivité.

(suite en page 3)

Globalisation : de quoi parle-t-on ?

Professeur au Ceram, Michel Henry Bouchet a écrit sur un phénomène à mieux connaître pour en parler, en profiter. Ou le contester.

On lie la globalisation à la finance. Pourquoi ?

Aujourd'hui, ce qui se valorise est ce qui circule. La circulation crée la valeur. Depuis 20 ans, le taux de croissance du commerce mondial est le double de celui de la production. Le Pib n'est plus le moteur ; c'est le commerce. On assiste à une double émancipation : de l'économique sur la politique (les Etats sont contournés par les marchés), et de la finance par rapport à l'économique. La finance complètement déconnectée est un phénomène dangereux, source de volatilité et de spéculation. Le taux de change de l'Euro sur le dollar ne dépend pas des réserves de change de la Bce, ni des discours de son président, mais des "signaux" envoyés par l'Europe aux marchés. Il suffit d'un discours malhabile pour que, quelques heures, plusieurs milliards d'euros quittent la France. Plus de 2.000 Md\$ de transactions de change quotidiennes se déversent d'une place à l'autre, comme une cargaison mal arrimée, en réaction à un différentiel epsilon de taux d'intérêt, à une tension socio-politique ou, pire, à une rumeur. Un baril de pétrole "physique", par exemple, va donner lieu à sept fois sa valeur en transactions financières, sur les marchés à terme et sur les produits dérivés : le pétrole devient produit financier. La boîte de Pandore, ouverte, ne peut plus être refermée. Parce que les pays ont pris l'engagement d'ouvrir leurs marchés commerciaux et financiers, parce que le potentiel d'échanges et de création de valeur est considérable !

On peut néanmoins réguler la globalisation en renforçant la gouvernance et en équilibrant les forces aveugles du marché qui n'a ni horizon temporel ni horizon social, par l'implication des citoyens, y compris par le relais des Ong et des organismes internationaux (Banque mondiale, Banque des règlements internationaux...). Et parvenir, par exemple, à davantage de transparence dans les "hedge funds" et aussi dans les fonds off shore qui constituent de vrais "trous noirs financiers" : c'est le travail de coordination assuré par le Gafi avec les organismes financiers internationaux.

Comment expliquer cette attraction de la globalisation ? N'y a-t-il pas d'alternative socio-économique ?

Jusqu'à maintenant, on n'a pas trouvé de meilleur système économique que la logique capitaliste qui repose sur l'initiative privée, sur le



Un problème sérieux en Chine ou aux Etats-Unis provoquerait un effondrement de l'économie mondiale

**Les forces
aveugles
du marché
qui n'a
ni horizon
temporel
ni horizon
social**

marché pour la production de richesses et de services. Après la faillite des modèles auto-centrés, c'est d'ailleurs la direction prise par tous les pays émergents les plus dynamiques : Thaïlande, Vietnam, Russie, Chine, Inde, Chili etc.

Seulement, la globalisation est plus efficace pour produire que redistribuer : les ressources s'investissent là où la rentabilité est la plus élevée, à court terme. Si la pauvreté recule presque partout, la répartition de richesses pose problème, avec des écarts considérables entre pays et à l'intérieur des pays. La globalisation induit aussi des effets de solidarité forcée puisque tout repose sur l'échange : un problème sérieux en Chine ou aux Etats-Unis provoquerait un effondrement de l'économie mondiale. Mais la globalisation fait aussi émerger une conscience globale des défis (sida, climat, épidémies, solidarité etc) avec l'arrivée de nouveaux acteurs (réseaux internet, Ong, opinions) qui pèsent à leur tour sur les marchés. L'enjeu n'est plus celui d'un face à face Etats-marchés mais celui des citoyens face aux marchés.

* La globalisation chez Pearson
Education France 394p à 35€

Propos recueillis par Jacques Bruvas